

La Lettre de NDAA du jeudi 23 avril 2020

« Tout est grâce » : cette formule revient souvent dans le langage chrétien. Certains la comprennent comme l'expression par excellence de la présence permanente du Seigneur à nos côtés. D'autres trouvent qu'elle prétend abusivement que toutes les circonstances de l'histoire et de nos vies peuvent être prises de manière positive. Une crise sanitaire comme celle que nous traversons, avec son cortège de morts, de solitude et d'inquiétude radicale, mérite-t-elle vraiment être considérée comme une « grâce » ?

C'est en général à Georges Bernanos qu'on attribue la paternité de cette formule. De fait, le Journal d'un curé de campagne s'achève par l'évocation bouleversante — et pacifiante — de la mort du curé d'Ambricourt, le héros du roman : « Il a prononcé alors distinctement, bien qu'avec une extrême lenteur, ces mots que je suis sûr de rapporter très exactement : "Qu'est-ce que cela peut faire ? Tout est grâce." Je crois qu'il est mort presque aussitôt. » Bernanos en réalité ne faisait que citer sainte Thérèse de Lisieux. Dans ses Derniers entretiens, ses confidences de malade en fin de vie, bouleversantes d'humanité et de foi, sainte Thérèse rapporte qu'un jour il ne lui est pas possible de communier car elle ne parvient plus à déglutir. Elle ajoute, pour exprimer la communion de surcroît avec l'offrande du Christ que lui procure ce jeûne eucharistique obligé : « C'est une grande grâce de recevoir les sacrements mais, quand le bon Dieu ne le permet pas, c'est bien quand même : tout est grâce ! » Trois mots célèbres qui expriment sa foi dans le mystère de la Providence, de ce « Père tout-Puissant », qui ne permet un mal que parce qu'il est capable de « faire sortir le bien du mal lui-même » (Catéchisme de l'Eglise catholique, § 311).

En ce temps pascal 2020, un jeûne eucharistique, mais aussi pénitentiel et baptismal, obligé et douloureux, nous prive de la célébration des sacrements mais pas de leur grâce, du don spirituel qu'ils procurent.

Beaucoup en ce temps redécouvrent la « communion spirituelle », la « contrition parfaite », le « baptême de désir », ces expériences sacramentelles authentiques à distance des sacrements célébrés mais avec le désir d'y participer pleinement. Ces redécouvertes ne relativisent pas les sacrements eux-mêmes mais disposent en réalité à en accueillir les fruits avec davantage de profondeur le jour où il sera à nouveau possible de nous rassembler.

Je pense, de tout mon cœur, douloureusement, aux malades et aux personnes âgées, qui meurent en ce temps. Même si je souhaite ardemment que leurs proches et des prêtres ne soient pas empêchés de les approcher chaque fois que c'est objectivement possible, je sais et je crois que la grâce du Seigneur ne leur fait pas défaut. Notre humanité tout entière est comme un grand corps malade matériellement incapable de communier sacramentellement. Cela n'empêche pas ceux qui ouvrent leur cœur au Seigneur d'accueillir vraiment la grâce du Christ, lui qui nous offre sa vie et nous rend capables de donner la nôtre par Lui, avec Lui et en Lui.

C'est aujourd'hui le Covid-19 qui nous empêche de remplir nos églises pour y célébrer l'eucharistie. Mais peut-être nos cœurs, avant même le confinement, étaient-ils trop souvent fermés au don de la grâce. Le coronavirus et la séparation liturgique qu'il nous impose comme tels constituent un mal à combattre. Mais cette situation maléfique peut devenir une occasion de grâce si nos cœurs acceptent de se convertir à davantage de foi et de charité, de disponibilité profonde au don de Dieu. En cette période de confinement, prenons l'habitude de rejoindre Jésus le plus souvent possible, là où il se trouve réellement - dans notre cœur -, et réjouissons-Le en Lui

offrant une grande quantité de S.M.S « sourires minuscules silencieux » qui Le consolent et qui contribuent très efficacement au renouveau du monde et de l'Église.

Le lendemain du jour où sainte Thérèse n'a pas pu communier, elle parvient à nouveau à déglutir et reçoit avec bonheur le corps du Christ, le soleil de sa vie. Le «tout est grâce» de la veille n'était pas relativisation du sacrement mais approfondissement du désir. Puisse le «tout est grâce» de notre désir aujourd'hui préparer pour les jours du déconfinement des lendemains de profond renouveau de la foi et de la charité.

Les conditions de la prochaine sortie du confinement ne sont pas encore connues mais nous pouvons déjà vous faire part des décisions prises concernant les célébrations des sacrements dans la diocèse. @Toutes les confirmations d'enfants et d'adolescents prévues avant l'été sont reportées après la rentrée scolaire. Les confirmations d'adultes que l'archevêque célébrant la vigile de Pentecôte sont reportées au samedi 12 septembre dans l'église St Sulpice à 16h et à 21h. @Pour ne pas faire attendre davantage les catéchumènes, il est souhaitable que les baptêmes d'adultes et d'adolescents soient célébrés à la fête de Pentecôte, dans les conditions qui seront précisées spécifiquement. Selon les directives gouvernementales et diocésaines, nous prendrons dans les prochaines semaines la décision de reporter ou non les fêtes de première communion et de profession de foi. Les ordinations sacerdotales seront maintenues le samedi 27 juin sous la forme habituelle ou sous une autre forme.

[Cliquez ici](#) puis « lire cette édition » pour lire Paris Notre Dame, du 23 avril 2020

Un peu d'humour avec « T'as voulu voir le salon » - Les guoquettes, sur l'air de « T'as voulu voir Vesoul » par Jacques Brel. <https://youtu.be/BFOJtRFIY-8>

Le tuto spi du P. Francisco : https://youtu.be/BHE-VhJL0_I

Le P. Francisco et le P. Amal s'associent à moi pour vous souhaiter un jeudi confiant et paisible dans l'espérance que Dieu nous donne.